

CATHY GUYLE

WALL





Cathy Geyle

Anna

© Cathy Geyle, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5201-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Thriller psychologique

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite

# **PARTIE 1**

**« L'enfer est vide, tous les démons sont ici »**

William Shakespeare

## Chapitre 1

### La fuite

Courir, courir, échapper à la mort, mes pieds me font souffrir, je ne sais pas sur quoi je prends appui, je cours à en perdre haleine, j'espère juste au fond de moi ne pas perdre l'équilibre, j'ai mal mais je dois ignorer cette douleur pour survivre. Je ne sais pas où je vais, comment je me suis retrouvée là mais je fuis, les branches des arbres me lacèrent le visage, chacun de mes pas est un supplice mais aussi un pas vers la liberté, et la vérité, j'espère...

Mon souffle est court est glacé, j'ai l'impression que mes poumons vont exploser. Maintenant je sais ; je trébuche, je tombe, je dois me relever, continuer à courir, coûte que coûte, sans m'arrêter. Et si je tournais en rond, si c'était encore un piège ? Tant pis, de toute façon, maintenant que je sais, son but est de m'éliminer à tout prix...

Je suis une proie, réduite à un animal, c'est aussi simple que cela...

Des images, comme des flashes me reviennent tandis que je cours à perdre haleine, ma mère, mon père, le stage... la mort, la mort comme seule issue ? Non, je m'y refuse, je ne veux pas, je veux vivre, je veux que la vérité éclate enfin ; cette vérité horrible qui a tari toute ma jeunesse et qui m'a fait plonger, tout au fond...

L'idée que justice soit faite me redonne de l'énergie, je vais lui échapper, je vais sortir de cet enfer.

Soudain, le sol semble devenir plus stable, plus doux, un chemin, non, une route... Apparemment je n'ai pas tourné en rond, je ne suis pas revenue sur mes pas, c'est au moins ça... Je me fige, nette, raide comme un piquet, j'écoute... Mon souffle est si fort que je n'arrive pas à me concentrer, je retiens ma respiration, enfin j'essaie, impossible... J'ai l'impression d'avoir fait de la plongée en apnée et que mon corps tout entier réclame sa source d'air vitale et m'empêche de l'en priver ne serait-ce qu'un instant... Me calmer, il faut que je me calme, que je réfléchisse. Je me penche en avant, les mains sur les genoux, je suis à sa merci, ma respiration redevient plus régulière, moins haletante, mais mon corps se met à trembler tout entier ; je ne peux plus me contrôler, mes dents claquent, ma tête va exploser. Soudain, un spasme remonte de mon estomac et je me mets à vomir.

Ce n'est pas vrai, je n'arriverai donc pas à me concentrer sur les lieux et les bruits alentours.

Finalement, ce n'est pas un bruit mais une lueur qui attire mon attention. Au début, je crois avoir rêvé, une hallucination probablement, ce ne serait pas étonnant dans l'état où je me trouve... Mais non ! Les lumières se rapprochent, je crois distinguer des phares ! Oui, incroyable, un véhicule s'approche ! Je fais de grands signes désarticulés en avançant dans sa direction. De grosses gouttes de sueur me troublent la vue, mes yeux me piquent, j'essaie de me concentrer sur ces lumières divines qui s'approchent de plus en plus. À nouveau envie de vomir, je me retiens. Mes jambes ont du mal à me soutenir, une vague de faiblesse m'envahi, j'ai l'impression de marcher dans du coton.

Eblouie par les lumières, le véhicule s'est arrêté à quelques mètres, la tête me tourne de plus en plus, je tombe sur mes genoux, j'appelle à l'aide avec le peu d'énergie qui me reste. Des portières s'ouvrent, des silhouettes s'approchent, mon cauchemar va-t-il enfin prendre fin ? Je me mets à pleurer quand soudainement, une main se pose délicatement sur mon épaule, une voix de femme qui est tout près de mon oreille et se veut rassurante, me chuchote à l'oreille et me glace le sang : « ça va aller, calmez-vous, tout va bien se passer Anna... »

## **Chapitre 2**

### **Quelques années plus tôt...**

Je suis super contente, je n'ai pas cours cet après-midi, la prof de maths est malade, et le père de Clotilde, ma meilleure amie, a pu me ramener à la maison en voiture ! Ça m'arrange parce qu'il n'y a pas de transports urbains en dehors des heures de pointe et si j'avais dû l'appeler, je n'aurais pas pu faire une surprise à maman ! il fait beau et je suis sûre que nous allons en profiter pour nous balader près du cours d'eau sur la digue avec Jenn. J'ouvre le portillon en passant ma main par-dessus, je baisse la doucement la poignée mais ma chienne m'a sentie et me fait déjà la fête en tourant sur elle-même et émettant de petits jappements, elle se glisse dans mes pieds et manque de me faire tomber. Je m'accroupi et la caresse pour la calmer, elle s'est couchée sur le dos et attends encore plus de gratouilles. Je me lève en continuant à la caresser, elle va tout faire foirer mais je ne peux pas lui en vouloir, je l'adore ! Elle a enfin arrêté de japper, elle me fixe la gueule grande ouverte et la langue pendante.

Je jette un coup d'œil rapide au jardin, maman n'a pas l'air d'être dehors, sinon, elle laisse toujours la porte du cabanon où se trouvent les outils de jardin, ouverte. Ça m'étonne un peu parce que le temps est idéal pour le jardinage. Maman trouve toujours quelque chose à embellir dehors. J'adore cette saison, le début de l'automne où les arbres commencent à perdre leurs feuilles devenues couleur d'or au moindre coup de vent, mais où la végétation est encore assez dense, réchauffée par les

Je rentre dans la maison avec ma clé que je fais tourner le plus silencieusement possible dans la serrure en tirant la poignée vers moi. Je maudis cette porte qui a du mal à s'ouvrir quand le verrou est tourné et qui fait un bruit de tous les diables, mais j'ai de la chance, maman n'a pas fermé à clé, chose encore plus étonnante d'ailleurs, et un simple geste de poignet vers la droite me permet de déverrouiller la porte. J'ai les mains moites, tout mon corps est parcouru par des décharges électriques ; je suis super excitée à l'idée de m'introduire doucement dans la maison et de la surprendre ! Je pousse Jenn qui essaye de forcer le passage avec mon pied.

Je chuchote avec fermeté : « Dehors, je te rejoins plus tard, on ira se promener tout à l'heure »



Enfin, je suis dans le hall d'entrée. Pourvu que le chien n'aboie pas. Je referme délicatement la porte. Ouf ! Je ne bouge pas quelques instants, en tenant toujours la poignée dans la main, que je relâche tout doucement.

Je me dirige vers la cuisine, prête à effrayer maman, mais elle n'est pas là. Tout se passe très vite dans ma tête. Toutes les portes fenêtres sont fermées, j'espère qu'elle n'est pas allée faire les courses ! Non, la porte aurait été verrouillée. Pendant l'espace d'une seconde, je me demande si je n'aurai quand même dû appeler avant. Mais en même temps, il n'y aurait pas eu de surprise. Je sais que maman ferme plus régulièrement les portes en ce moment, car beaucoup de cambriolages ont eu lieu dans le quartier en plein jour quand les propriétaires étaient chez eux, je suis pour cette raison encore plus surprise qu'elle n'ait pas fermé la porte d'entrée à double tours d'ailleurs même en étant à la maison, peu m'importe, je continue ma quête...

Elle est peut-être à l'étage... tandis que je m'apprête à monter les marches, un bruit bizarre me parvient. Je tends l'oreille... une discussion, non, des chuchotements et des petits rires étouffés.

Je monte doucement et m'approche de la porte de la chambre de maman, c'est de là que semblent provenir les paroles. Elle ne peut pas être avec papa, il ne rentre jamais avant 20 heures, elle est probablement au téléphone, zut je vais devoir attendre un peu. Il me semble pourtant que je distingue deux voix sans bien comprendre ce qui se dit. Peut-être a-t-elle mis le haut-parleur sur son nouveau téléphone portable. La porte est légèrement ouverte, je peux voir des silhouettes dans le reflet du miroir qui se trouve sur le mur de la chambre et qui me fait face. Je suis de plus en plus curieuse, je distingue maintenant nettement la voix de maman et celle d'un homme... c'est à ce moment-là que je distingue les corps.... Les corps nus ou presque de maman et de l'homme. Je suis pétrifiée, je réduis inconsciemment mon souffle qui s'accélère et mon cœur se met à battre à tout rompre. Je passe d'un sentiment à l'autre, du bonheur de la voir au désespoir et à l'incompréhension qui m'engloutissent tout entière. Ce n'est pas possible... C'est un cauchemar...

Mes yeux sont rivés sur le miroir, je ne peux pas parler, encore moins bouger. Maman est assise sur le bord du lit et l'homme, debout, lui fait face. Elle est vêtue de dessous noirs sexy en dentelle. Elle porte une sorte de soutien-gorge mais sans leurs bonnets, ses seins ronds en sortent. De minces ficelles descendent de part et d'autre du soutien-gorge et se raccordent à un slip noir.

Elle a également des porte-jarretelles. L'homme est quant à lui totalement nu, je ne le vois quasiment que de dos dans le miroir, il s'approche de maman et lui prend la tête avec ses mains. Il l'approche de lui de telle sorte qu'elle tombe du lit et se retrouve à genoux au sol. Je ferme les yeux, je ne veux pas voir ça. Je ne me rends à ce moment même pas compte que lui, m'a vue.

Je n'y crois pas, c'est impossible...J'ai un haut le cœur. Je veux partir en courant, refermer la porte derrière moi et tout effacer de ma mémoire, mais je suis paralysée d'effroi, de honte. Je rouvre les yeux, et j'ai l'impression de voir des animaux, je suis écoeurée, j'ai envie de vomir.

L'homme accélère le mouvement, j'ai mes yeux rivés sur maman, ce n'est pas possible...c'est pas possible, je vais me réveiller, mais non, ils sont toujours là, devant moi à faire des choses abjectes, jamais je n'aurai imaginé ça.

Tout mon corps est endolori, je suis tellement crispée et mes poumons me font souffrir, je me force à prendre de l'air.

Soudain, maman pousse un gémissement et l'homme s'arrête. Il se retire et s'affale sur le lit. Maman se redresse. L'homme lui lance :

— Va te laver ...

Maman se dirige vers la salle d'eau de la suite parentale. J'entends le bruit de la douche. Soudain, le monstre parle et me fait sursauter :

— Alors, petite voyeuse, je m'occupe bien de ta maman ?

Comment m'a-t-il vu ? je veux me sauver mais je suis toujours figée.

— Viens approche, me dit-il, elle ne te verra pas, elle prend sa douche.

Je ne sais pas pourquoi mais je rentre machinalement dans la chambre, comme attirée par un aimant, une force irrésistible, je veux voir à quoi il ressemble... Il est couché sur le lit, une main caressant son sexe. L'autre main sous sa tête. Il est à la place de papa. Comment ose-t-il ? L'homme est assez fort, limite un peu gras. Il est légèrement dégarni et se flanche d'un petit sourire malsain et des yeux narquois.

— Approche Anna, voyons, je te fais peur ? C'est bien toi Anna, je te reconnais, je t'ai repérée sur les photos de famille. T'es une grande fille, tu es en pleine adolescence, il y a certaines choses que tu es en âge de connaître.